L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 25 MAI 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 25 MAI 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

POUR L'ANTITOXINE.

Pour une raison ou pour une autre—nous laissons aux docteurs le soin de traiter ces matières. Place aux spécialistes dans l'élucidation des questions techniques.—Donc, pour une raison ou pour une autre, la Diphterie, le Croup, comme disaient tout simplement nos pères, fait depuis quelques années, des progrès inquiétants parmi nous et ailleurs. Elle a semé l'alarme, la terreur dans bien des familles, quand elle n'y a pas jeté le deuil. Le monde médical s'en est ému; il s'est mis au travail, en vue de trouver le remède au mal. Un médecin—nous n'avons pas besoin de le nommer; son nom est dans toutes les bouches—avait eu une idée véritablement géniale, bien qu'elle ne fût pas complètement nouvelle. Il avait essayé d'appliquer à des maladies, jusque-là réputées incurables la méthode de Jenner—la vaccination Guidé non seulement par son génie, mais par son savoir, par ses travaux, par son inexpérience, qui étaient incomparables, il était parvenu à trouver un remède à l'hydrophobie. C'était une piste nouvelle qu'allaient désormais suivre les hommes de l'art avec l'acharnement intelligent, avec le flair presqu'infaillible du chien de chasse, à la poursuite des remèdes aux maladies qui affligent l'humanité Un d'eux qui s'était mis à la recherche du vaccin de la diphtérie, avait trouvé le sérum sauveur.

L'émotion produite dans les familles par cette nouvelle découverte fut immense.

Parti de Paris, le remède s'est propagé dans l'ancien et le nouveau monde, avec la rapidité d'une traînée de poudre.

A l'heure actuelle, il n'est pas de grande ville qui ne possède ou n'ait l'ambition de posséder un établissement où l'on produise l'antitoxine, en quantité suffisante pour subvenir aux besoins des populations ou plutôt des médecins qui traitent leurs enfants.

A Paris, en France, l'élan produit en faveur de cette œuvre, humanitaire entre toutes, a été étourdissant, irrésistible, presque foudroyant. En quelques jours, on y a pu réaliser des centaines de mille francs, son à son, rien que par l'accumulation des faibles oboles déposées par les enfants, par les bébés des familles riches ou simplement aisées.

Le mouvement s'est propagé jusqu'à la Nouvelle Orléans. Quelques appels ont été, tout d'abord, faits aux hommes. Comme d'habitude, les hommes y ont faiblement et froidement répondu. Quand il s'agit de questions où le calcul joue un assez piètre rôle, où le cœur a, avant tout, la parole, c'est aux femmes qu'il faut s'adresser. Des appels de ce genre sont toujours sûrs de trouver de l'écho chez elles. Souvent même, elles n'ont pas besoin qu'on aille frapper à leur porte; elles vont spontanément au devant des solliciteurs et prennent généreusement, sans compter, l'affaire sur leur compte.

C'est ce qui vient d'arriver, en effet. De leur propre mouvement, les Dames ont formé une association dite "Woman's Auxiliary to the Antitoxin Association."

Il ne leur a pas fallu plus de vingt-quatre heures pour s'organiser solidement et commencer leurs travaux. Comme nous le disions hier, elles font appel, et un appel chaleureux, aux propriétaires et directeurs de toutes les maisons et institutions de commerce, d'industrie, de finances; aux employés de toutes les institutions, de toutes les fabriques, de toutes les compagnies, aux chefs des unions de travail, aux officiers de chemins de fer, aux présidents de tous les collèges, aux principales de toutes les écoles publiques et particulières, au clergé de toutes les religions, de la ville et des campagnes, et, enfin, à la Presse, cela va sans dire.

De leur part, pas de distinction de race, de parti, de croyance, d'origine, de fortune, de profession, de métier. Est-ce que le mal en fait, lui, quand il se met à sévir sur nos enfants. Il frappe partout, brutalement et aveuglément; il n'épargne ni les classes ni les personnes. Tout lui est bon, quand il s'agit de faire des victimes; il faut lui rendre cette justice qu'il apporte dans sa terrible mission la plus lamentable impartialité.

Il est donc du devoir, disons mieux, de l'intérêt de tous de lutter énergiquement contre cet ennemi de l'humanité. Nous avons la ferme conviction, que tous sauront répondre, sans hésiter, sans retard au noble et chaleureux appel qui leur est fait et que mardi prochain, l'œuvre si heureusement improvisée, sera accomplie et la somme voulue, réalisée.

LA VÉRITÉ VRAIE.

On avait déjà contesté, dès 1830, l'authenticité du masque que le docteur Antommarchi affirmait avoir moulé à Sainte-Hélène sur le crâne de l'empereur mort. Un correspondant de l'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux* revient aujourd'hui à la charge; il s'appuie d'abord sur l'argument ancien qui consiste à invoquer le témoignage des phrénologues; ceux-ci, en effet, n'ayant point retrouvé sur la tête de l'empereur les bosses qu'il devait posséder, conformément aux données de la science phrénologique, n'hésitèrent pas à soutenir que le moulage était l'œuvre d'un faussaire. Aujourd'hui, on renforce cet argument par un second qui nous paraît encore plus admirable: Antommarchi n'a pu prendre l'empreinte du crâne impérial, parce que, "malheureusement, la qualité du plâtre que fournit Sainte Hélène ne se prête pas à cette opération". En tant que preuve décisive, si c'est tout, c'est peu: mais voilà néanmoins un débat historique ouvert de nouveau, et il faut avouer que, en général, le développement de la documentation ne tend pas à rendre plus facile aux historiens la découverte de la *vérité vraie*

Une Touchante Manifestation.

Une touchante manifestation a eu lieu, sur la place Vendôme, à l'occasion du soixante-quatorzième anniversaire de la mort du grand Empereur.

Toute l'après-midi, de nombreuses personnes, appartenant en grande majorité aux petites classes, ont défilé devant la colonne, jetant de modestes bouquets dans l'enceinte formée par la grille du monument, ou accrochant à celle-ci des couronnes dont que ques-unes, apportées par des délégations, fort belles. Plusieurs manifestants ont même franchi la grille pour accrocher leurs couronnes au soubassement de la colonne.

L'une de ces couronnes, faite de violettes, de roses et de lilas blancs, portait cette inscription: "Le neuvième arrondissement à Napoléon Ier." Deux autres grandes couronnes portaient cette mention: "Au vainqueur d'Iéna"; sur une, plus modeste, on lisait: "Au vaillant Petit Caporal"; sur plusieurs autres: "Vive la France!" Toute l'enceinte était jonchée de bouquets et de gerbes de fleurs.

Tout autour de la grille, des petits drapeaux tricolores entrelacés avaient été disposés.

Ces pieux témoignages, respectés par les gardiens de la paix qui se trouvaient sur la place Vendôme, avaient attiré dans l'après-midi une foule considérable.

Le drame de Bourges.—Un drame affreux vient de se dérouler à Bourges: un journalier nommé Jean Chantelat, qui se trouvait le long du canal avec ses quatre enfants, âgés de neuf à trois ans, les avait attachés entre eux avec une ficelle comme pour jouer aux chevaux. Tout à coup des gens à qui il venait demander l'heure l'ont vu entourer autour de son corps la théorie des petits êtres et se précipiter avec eux dans l'eau dormante.

On accourut et un pharmacien, qui passait par là à bicyclette, s'empressa, aussitôt que le repêchage de la grappe humaine eut été opéré, de prodiguer des soins susceptibles de ramener à la vie les cinq malheureux. On put croire un instant que ses efforts allaient aboutir pour le père et une enfant âgée de trois ans. Mais, après deux heures de friction, traction de la langue, etc., il fallut renoncer à tout espoir.

Chantelat paraît avoir obéi à un mouvement de folie subite. Rien dans son passé ni dans sa situation présente ne permettait de craindre une semblable détermination. Dans un billet qu'il avait dicté à son aîné au moment du départ, il avertissait sa femme absente des soins à apporter au ménage en attendant son retour de la promenade.

Les Candidatures Présidentielles.

Et de Dix! Car ils sont au moins dix qui se présentent, ou que l'on présente, avec ou sans leur assentiment, à la future présidence de l'Union, sans compter ceux dont on ne parle pas et qui ont peut-être plus de chance d'arriver que ceux que l'on met en avant.

Il y a, d'abord, M. Cleveland, à qui l'on attribue le projet de se représenter, par devoir patriotique, pour lutter jusqu'au dernier moment contre la déplorable révolution monétaire que l'on voudrait opérer dans l'Union.

Puis, c'est M. James Eustis qui a eu, comme orateur, comme économiste, comme homme d'Etat, la bonne fortune d'attirer l'attention et l'estime de tous les hommes intelligents, dans le discours vraiment remarquable qu'il a prononcé récemment à Londres. M. Eustis est certainement, à l'heure qu'il est, un des hommes les plus en vue de l'Union. Il ferait sans aucun doute un très habile premier magistrat de la république américaine; mais nous ne croyons pas qu'il y ait pour lui chance d'élection. La Louisiane n'a jamais été, elle ne sera pas de longtemps, une pépinière de présidents.

On a aussi parlé de M. Harrison revenant au pouvoir, en compagnie de son ancien acolyte, M. Morton, ou même en concurrence avec lui. Laissons dire; mais n'en croyons rien.

Sur la liste figurent aussi MM. Faulkner et Stevenson, qui ont quelques titres à l'élection. Mais cela ne suffit pas; il faut qu'une occasion se présente pour attirer les attentions du corps électoral.

Autres candidatures républicaines—MM. McKinley et Reed, qui ont beaucoup fait parler d'eux; l'un, comme l'auteur du fameux tarif qui vient d'être aux trois-quarts démoli: l'autre, à cause de ses allures dictatoriales, en qualité de président de la Chambre des Représentants.

Il y a bien aussi M. Harlan, dont le nom vient d'être prononcé; mais le bruit de sa candidature ne repose que sur la sortie qu'il a faite récemment à la Cour Suprême, lors de la discussion à propos de la loi sur le Revenu. M. Harlan est un républicain ardent et ambitieux, à ce que l'on dit. Il est possible qu'il pose sa candidature. Il est de l'Etat du Kentucky. C'est une chance de succès, mais il n'est pas probable qu'il réussisse.

Enfin on vient de mettre en vedette, le nom du général Schofield le lieutenant général de l'armée des Etats-Unis. Les faiseurs de ra contars attribuent à sa présence dans la réunion des Vétérans Confédérés à Houston un but politique. C'est possible; ce serait un candidat démocrate et il serait soutenu par le parti de l'argent. Tout le monde estime le général Schofield; mais le général Hancock était fort estimé, lui aussi; il a échoué cependant, comme échouerait probablement le général Schofield, s'il se présentait.

Toutes ces rumeurs n'avancent pas beaucoup la question des prochaines élections. Le futur Président est plus dans la brume que jamais. Nous ne pourrons nous livrer à aucune spéculation sur ce sujet, avant quatre ou cinq mois.

L'ŒUVRE DE LA MOSQUÉE.

Pendant que, de tous les points du monde, les étrangers vont en foule à Paris, les Musulmans ne se montrent dans cette ville que rarement et en fort petit nombre. Aujourd'hui que la France étend son autorité ou son influence sur de vastes territoires dont les habitants professent l'islamisme, il serait pourtant indispensable, dans l'intérêt de tous, que des rapports plus fréquents fussent établis entre la métropole et les populations mahométanes.

C'est pour arriver à un semblable résultat qu'on a jugé utile de provoquer, à Paris, la construction d'une mosquée. On sait, en effet, qu'aux yeux des Musulmans, qui appartiennent à des races si diverses, la mosquée n'est pas seulement un lieu de prières, mais plutôt le symbole de leur patrie commune par excellence, la patrie religieuse. C'est autour de cet édifice que les croyants iront volontiers se grouper, sachant qu'ils trouveront là, avec un abri matériel, des coreligionnaires amis et, ce qui les attirera plus vivement encore, la protection divine.

Les auteurs de cette initiative sont convaincus que les nombreux amis que la France compte dans tous les pays musulmans, seront reconnaissants à la nation française de la marque de respect que l'on donne à leurs croyances en leur offrant les moyens de pratiquer leur culte en France. Ils pensent, en outre, que cet acte aura une plus haute signification en même temps qu'il rencontrera une adhésion plus unanime, s'il émane de l'initiative privée, faisant appel au concours de tous. C'est pourquoi ils se constituent en comité et ouvrent une souscription dans le but d'édifier une mosquée à Paris.

Le Club des Dyspeptiques.

Allons! encore une fois, les Américains qui prennent l'avance! Décidément, pour les idées pratiques, il n'y a qu'eux! Car, quelle idée plus pratique que ce *club* ou *cercle des dyspeptiques*, qui vient d'être fondé à New York! Un cercle où nul ne peut être admis s'il ne justifie d'un parfait état de mauvaise santé, s'il n'exhibe un certificat de médecin constatant qu'il souffre de l'estomac.

"Le but de cette organisation, disent les prospectus, est de provoquer la gaieté parmi les dyspeptiques et de faire participer les adhérents aux progrès de la science et aux moyens de guérison." Mais ne vous arrêtez pas à ces indications toutes matérielles et qui ne sont que la partie terre-à-terre du programme. La pensée vraiment géniale de l'invention, vous la trouverez dans ce parti-pris de *désinvoler* le dyspeptique. Car c'était bien comme un isolé que vivait jusqu'ici, dans notre société mal faite, le monsieur qui souffrait de l'estomac: il traversait les foules sans le voir, sans les entendre, sans être vu, entendu ni compris d'elles. Pour lui faire l'existence moins acide, un seul moyen s'offrait; le rendre à la société de ses pareils, lui constituer un milieu approprié à ses lubies, un petit public d'œgrotants qu'il pût entretenir à toute heure du jour de ses petits malaises intestins, à la seule condition de se montrer, en retour, un auditeur attentif et consciencieux des tribulations stomacales dudit entourage. Voilà le problème qu'a résolu la fondation du club en question.

Argan ne risquera plus, malade imaginaire ou authentique, de voir fuir à ses jérémiades tout son personnel de gardes-malade, réduit à pester contre sa femme ou sa bonne absente avec des "Ah! carogne! ah! gredine!" qui reste sans écho dans la maison vide; mais toujours, au premier appel de la sonnerie électrique—car nous avons modernisé jusqu'aux épanchements de la bile—des valets de pied en mollets et stylés *ad hoc* apporteront sur des plateaux d'argent les médicaments spécifités pour amollir, humecter et rafraîchir les entrailles de monsieur, pour chasser dehors et bâter d'aller les mauvaises humeurs de monsieur, pour nettoyer et affraîchir le bas-ventre de monsieur, avec toutes les formules de politesse indiquées par le grand Molière.

Sans doute on n'en est plus à la casse et au séné, non plus qu'aux douze grains de bézouard; nous avons changé tout cela: la gastralgie elle-même, ainsi baptisée bien longtemps après Molière, s'est rajeunie encore en devenant la neurasthénie; mais les malades sont restés les mêmes, geignards, crédules et papoteurs; de là l'idée de les syndiquer, de les organiser en bloc résistant pour tenir tête à la maladie: la lutte pour la vie, encore et toujours.

Le programme du club parle de distractions prises en commun. Pensez vous qu'il s'agisse de concerts, d'exhibitions d'œuvres d'art, de sports et de jeux ordinaires. Fi donc! Il n'est sport qui vaille pour le dyspeptique la gymnastique particulière qui lui a été prescrite par voie d'ordonnance; il n'est lecture, image ou dessin qui parle autant à son imagination qu'une figure de traité anatomique se rapportant à l'un des organes qu'il croit en péril. Parlez-lui pylore ou cardia, petite courbure ou grand cul-de-sac, parlez-lui pneumatose ou ballonnement, montrez-lui que vous possédez *grosso modo*—comme lui-même d'ailleurs—la terminologie spéciale dont raffolent tous ces dolents, et vous lui offrirez le seul genre de causerie qui lui agrée. Il vous prendra en amitié si vous lui assurez que vous éprouvez identiquement les mêmes symptômes que lui; mais pour achever sa conquête, il faudra lui laisser dire patiemment "que ça ne peut pas être la même chose."

Il y a surtout l'intéressante section des "dilatés," auxquels on peut promettre d'avance, dans le cercle new-yorkais, des jouissances ineffables et que pourraient envier les personnes bien portantes.... car ce qu'on appelle joie n'est après tout qu'une chose toute relative, une affaire d'appréciation. Dame, puisque c'est leur bonheur, à eux, de ne pas se croire comme tout le monde! Pourquoi leur marchander ce plaisir d'être des cas pathologiques extraordinaires, sans confusion possible avec le *vulgum pecus* des gastralgiques. Oui, ça les rehausse à leurs propres yeux, et de vous entendre confesser la chose ça les soulage déjà: quelques docteurs de l'école suggestionniste assurent même que ça les guérit.

—Chez moi, dit l'un, ce sont les glandes échelonnées le long du tube digestif qui sont atteintes dans leurs sécrétions; et comme ces sécrétions...

—Justement! chez moi aussi: c'est pour cela que le régime lacté m'est prescrit.

—Comment donc! Mais le lait m'est rigoureusement interdit! Parlez moi du lavage de l'estomac, à la bonne heure!

—Peuh! avez-vous essayé des plaques dynamoderniques?

—Moi, je m'en tiens, dit un survenant, à la médication de nos ancêtres: j'ai pris le mois dernier une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit médecines; j'en avais pris douze le mois d'avant; je ne m'étonne pas, si je ne me porte pas si bien à cette heure, mais j'y vais mettre ordre.

—Et puis, je possède un médecin qui sait tout mon tempérament.

—Et le mien donc! c'est l'homme sérieux par excellence: il prévoit tout dans ses ordonnances, même ce qu'il faut mettre de grains de sel dans un œuf...

—Arrêtons-nous de démarquer Molière: il y passerait tout entier dès qu'on tente après lui la psychologie de ces malades chez qui l'idée fixe prédomine. Et l'on n'aurait pas groupé des gens si bien faits pour s'entendre!

En France, hélas! s'écrie Georges Izambart, il n'y a rien de fait: on n'a rien tenté, on ne tente rien; le pauvre dyspeptique, *—ex soli!*—attend que la société le tire enfin de son isolement et se consume en attendant. Mais il n'est jamais trop tard pour agir. Nous ne souhaitons pas qu'on se livre à une imitation servile et humiliante des Américains. Non! Il y a peut-être mieux à faire pour être tout à fait dans le train.

Puisque, chez nous, la politique se mêle à tout et n'est, d'ailleurs, le plus souvent qu'une conséquence d'un état pathologique défectueux, je demande mieux qu'un simple club, mieux qu'un cercle privé sans influence extérieure. Je demande qu'une commission soit nommée, composée mi-partie de médecins et d'hommes politiques, en vue de constituer au sein du Parlement, avec ramifications dans le pays tout entier, ce que j'appellerai d'avance "le grand parti des dyspeptiques".

Le salut de la France est peut-être là. N'est-ce pas M. Thiers qui a dit: "Ayez de bonnes digestions et vous aurez de bonne politique!"

Ainsi soit-il.

LOUISIANE.

Correspondance de l'Abeille.

TEMPS ET RÉCOLTES—Est-ce que les saisons seraient dérangées? C'est véritablement à le croire. Qui eut pu s'attendre aux froids qui nous sont venus subitement du Nord, et ont arrêté toute végétation, au moment où nous nous y attendions le moins? Tout allait merveilleusement. Nous avions eu juste assez de pluie pour que le sol fût amplement humecté et ent reconquis toute sa puissance de fécondation. Il suffisait de quelques rayons d'un soleil de mai pour faire tout pousser avec rapidité. Il a suffi d'une semaine de froid pour tout retarder d'un bon mois.

La canne n'a pas beaucoup souffert, cela est vrai; elle a conservé sa belle couleur et sa vitalité. Le maïs, au contraire, a été attaqué; il a pâli. Heureusement, que'ques rayons de soleil l'ont un peu ravivé. Il vient de retrouver son beau teint vert. Nous avons aussi craint, un instant, pour le riz, qui, heureusement, a repris. Il lève maintenant convenablement. Assez de froids comme cela.

Espérons que nous en avons fini avec les brusques et intempestifs changements de température. Si le temps se remet définitivement, nous pourrons, ma'gré tous ces retards, avoir encore une belle récolte, cet automne.

—Le prix du sucre—On sait qu'il y a deux semaines, le prix du sucre avait monté d'un demi cent, la livre. Cette hausse, assez imprévue, n'a pu se maintenir complètement. Il y a eu, depuis, une baisse de un quart de cent. Cette baisse n'est pas plus facile à expliquer que la hausse qui l'avait précédée. Tout ce qu'on peut dire, c'est que la hausse avait été exagérée et qu'il fallait une légère baisse correspondante; elle a eu lieu. L'équilibre ayant été rétabli, il est à espérer qu'il se maintiendra.

Tout nous fait croire que, l'automne prochain, le sucre se vendra un cent de plus que l'an passé.

—Paroisse Iberville.—Tout va bien dans cette paroisse. La canne pousse rapidement; le maïs également, ainsi que les pois. La situation a forcé les planteurs à diminuer les salaires des travailleurs.

Ceux-ci l'ont parfaitement compris. Aucune difficulté entr'eux et les cultivateurs et le travail n'a pas été interrompu un seul instant.

On a généralement confiance dans le succès de la récolte prochaine. Cette confiance est telle, que plusieurs planteurs qui demandaient quelques avances pour faire marcher leur plantations, ont reçu des offres de plus de $1,000 au delà de ce qu'ils demandaient.

Il est arrivé des environs de Nashville, Tennessee, des capitalistes et des fermiers, à la recherche de terrains où ils puissent établir une ferme d'élevage. Ils ne peuvent mieux faire que de choisir la région du Bayou Grosse Tête. Les bestiaux y viennent très bien. On en a expédié, cette année, plus de 2,000 têtes de bétail.

L'ILE DE CHYPRE.

Si l'Angleterre tient peu aujourd'hui à la possession de l'île de Chypre, car l'occupation de l'Egypte, lui rend cette position à la fois inutile et onéreuse, les Cypriotes ne semblent pas non plus satisfaits du régime sous lequel ils sont placés et aspirent à retrouver leur nationalité ethnographique.

L'agitation en faveur de l'union à la Grèce, dit le *Messager d'Athènes*, a gagné toutes les éparchies de la grande île. Mais c'est surtout à Leucosie et à Larnaca qu'elle a pris des proportions qui indiquent combien le nom de la Grèce est aimé dans ce pays, qui fut jadis un brillant foyer d'hellénisme et de civilisation. A Larnaca, le sentiment national s'est exprimé et affirmé dans un syllalitirion ou meeting où s'étaient rendus des délégués de toutes les éparchies. Une résolution tendant à prier l'Angleterre de donner l'île de Chypre à la Grèce a été votée à l'unanimité par le syllalitirion.

L'Europe n'aurait évidemment aucune observation à y faire. Toutes les îles de cette partie de la Méditerranée sont essentiellement grecques et il est juste qu'elles se placent sous un commun gouvernement.

DEPECHES

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

A Cuba.

Presse Associée.

Madrid, 24 mai—Deux autres canonnières partiront demain d'Espagne pour l'île de Cuba.

Les paniers trouvés sur le corps de Jose Marti, le chef insurgé tué à la bataille de Boca de Dos Rios, sont de très grande importance aux autorités espagnoles, et on croit qu'ils causeront l'arrestation de personnes en vue ayant aidé les insurgés.

Une interview avec le marquis de Queensbury.

Presse Associée.

Londres, 24 mai—Dans une interview, le marquis de Queensbury s'est exprimé ainsi: Je ne désire pas voir Wilde condamné; il a souffert assez. Vous savez que j'ai gagné mon procès, et que j'ai été loué par le meilleur juri qui ait jamais été réuni.

En conséquence, je n'ai cure de ce qui peut arriver à Wilde. Un de ses compagnons a été trouvé coupable, et tout le monde à Londres sait que Wilde ne vaut pas mieux qu'Alfred Taylor.

Quand il a été demandé au marquis de Queensbury ce qu'il pensait au sujet du verdict qui sera rendu dans l'affaire Wilde, il a répondu: Je suis prêt à parier 1000 contre 1 que Wilde sera acquitté. J'ai autant de chances de tomber mort dans la rue que Wilde d'être condamné.

L'arrivée de Nasrulla Khan.

Presse Associée.

Portsmouth, Angleterre, 24 mai—Le second fils de l'émir de l'Afghanistan, Nasrulla Khan, a débarqué à Portsmouth aujourd'hui. Des salves ont été tirées et il a été reçu par les autorités navales et militaires du district.

Tous les navires dans le port étaient décorés de feuillages et de drapeaux, ainsi que les principaux édifices. Après son débarquement, le prince a été conduit au champ de manœuvres, où il a passé en revue six mille hommes de troupes.

Impôt sur les Spiritueux.

Presse Associée.

Berlin, 24—Par un vote de 165 voix contre 35, le Reichstag a adopté aujourd'hui la loi amendant les impôts sur les spiritueux.

La Veuve de Jose Marti.

Presse Associée.

La Havane, 24 mai—La veuve de Jose Marti, le chef insurgé tué à la bataille de Boca de Dos Rios, a demandé au général Arderius de permettre l'inhumation du corps dans le tombeau de famille à la Havane.

Un autre engagement a eu lieu entre les troupes espagnoles et les rebelles dans le district de Holquin; trois soldats en été blessés. Les troupes, en attaquant les insurgés conduits par Guerra, ont eu deux blessés dont un grièvement. Le colonel Ceballos a battu une bande de rebelles dans le voisinage d'Holquin; les rebelles ont dû se retirer avec trois tués et plusieurs blessés.

LA REINE VICTORIA.

Le soixante-seizième anniversaire de sa naissance.

Presse Associée.

Londres, 24 mai—Le soixante seizième anniversaire de la naissance de la Reine Victoria a été célébré aujourd'hui dans toutes les stations navales et militaires, à l'exception de la ville de Londres.

Dans cette ville, la célébration aura lieu demain; White Hall sera décoré. Lord Roseberry, le premier ministre, le comte de Kimberly, ministre des affaires étrangères, le marquis de Ripon, ministre des Colonies, et l'honorable Henry Fowler, secrétaire d'Etat pour l'Inde, donneront demain des dîners d'apparat à leurs ministères respectifs.

A cette occasion, M. Fowler recevra Nasrulla Khan, le second fils de l'Emir de l'Afghanistan, qui vient d'arriver en Angleterre.

Plus tard, M. Fowler conduira Nasrulla à la première grande réception qui aura lieu le même soir.

Le Saindoux Américain en France.

Presse Associée.

Paris, 24 mai—Le *Journal des Débats*, dans son numéro d'aujourd'hui, attaque violemment l'importation du saindoux américain en France, disant qu'il est vendu pour du saindoux pur, fraude le Trésor et les douanes, fait tort à l'élevage des porcs, trompe le consommateur et altère la santé.

Le Procès de Wilde.

Presse Associée.

Londres, 24 mai.—Il y avait un nombre inusité de spectateurs dans la salle d'audience de la cour d'assises d'Old Bailey aujourd'hui. Sir Edward Clarke s'est adressé au jury en faveur de son client, Oscar Wilde, accusé de méfaits criminels. Parmi les assistants se trouvait Lord Douglass de Hawick, fils cadet du marquis de Queensbury.

Au commencement de sa plaidoirie il se plaint du traitement infligé à Wilde, et dit que la défense peut être excusée de ne pas appeler de nouveau l'accusé en témoignage, brisé et incapable comme il est maintenant.

Mais, continue Sir Edward, la défense a résolu de le faire.

Et peu après Wilde a été appelé; une chaise a été avancée, tant il semblait accablé.

En réponse aux questions posées, il a répondu qu'il a vécu dans l'intimité de la famille de Queensbury pendant plusieurs années; il a entièrement nié les accusations portées contre lui.

Sir Frank Lockwood, procureur général, après la plaidoirie de Sir Clake, a commencé un interrogatoire sévère qui a duré plus d'une heure. L'accusé a dit que lord Alfred Douglass est à Paris où il est parti depuis trois semaines à sa propre requête. Wilde est en communication constante avec lui.

Lorsqu'il a été posé à l'accusé une question au sujet des fameuses lettres à lord Douglass, lues au cours du premier procès, il a répondu que c'était une façon gracieuse pour un artiste d'écrire à un jeune homme à l'esprit cultivé.

Prenant la lettre écrite par Wilde à son ami, vantant "ses lèvres rosées" et son "âme embellie flottant entre la poésie et la passion," Sir Lookwood a demandé à Wilde s'il considérait cette lettre décente. L'accusé a répondu que la décence n'était pas en cause.

Comprenez vous la signification du mot? demande sévèrement sir Lockwood.

Oui, répond Wilde.

Puis le procureur interroge d'une façon serrée l'accusé sur ses relations avec lord Alfred Douglass, et sur le fait qu'ils en étaient arrivés à occuper deux chambres contigües.

Wilde aimet qu'il s'est souvent rendu dans l'appartement de lord Douglass et qu'il y a rencontré un certain nombre de jeunes gens. L'accusé admet aussi son intimité avec les jeunes individus mentionnés au cours du procès précédent.

Sir Edward Clarke a ensuite posé quelques questions brèves à Oscar Wilde et a prononcé sa plaidoirie finale.

Il a demandé aux jurés de sauver de la ruine la réputation de son client qui, dit-il, a déjà été presque détruite par le torrent de préjudice porté par la Presse. (Applaudissement.)

Sir Frank Lockwood lui a succédé, mais il avait à peine commencé que la cour s'ajournait jusqu'à demain.

Lord Alfred Douglass en France

Presse Associée.

Paris, 24 mai—Le *Temps* publie un télégramme daté de Rouen par lord Alfred Douglass, exprimant ses regrets du fait que c'est son frère, lord Douglass de Hawick, au lieu de lui-même, qui a "corrigé" son père.

Nouvelles Américaines

Le gouverneur McKinley.

Presse Associée.

Columbus, Ohio, 24 mai—Le gouverneur de l'Ohio, M. McKinley, a accepté de prononcer un discours sur la tombe de Grant. Des invitations ont été envoyées au Président Cleveland, aux membres du Cabinet, au gouverneur Morton, à l'ex-président Harrison, aux maires de New-York et de Brooklyn, aux juges, aux commissaires de police des deux villes et aux membres du comité du monument de Grant. Dans la soirée, le gouverneur McKinley sera l'hôte du poste Grant, de la Grande Armée de la République, au club Montauk, à Brooklyn.

Mort de Hugh McCulloch.

Presse Associée.

Washington, 24 mai—Hugh McCulloch, qui vient de mourir à sa résidence de campagne, dans le comté de Prince George, à quelques milles de Washington, était un financier distingué. Il avait été engagé dans des affaires de banque aux Etats-Unis et en Angleterre.

Il a créé le poste de contrôleur de la Monnaie qui a établi le système des Banques Nationales.

Il a été deux fois ministre du Trésor et, toute sa vie, a été considéré une des grandes autorités américaines dans les questions financières et économiques.

Il était né à Kennebunk, dans l'Etat du Maine, le 7 décembre 1808.

Il est entré en 1824 au collège de Bowdoin, mais n'a pu terminer ses études par suite de maladie. Il a été professeur d'école pendant plusieurs années et a étudié le droit à Boston et à Kennebunk.

En 1833, il est parti pour l'Indiana et s'est établi à Fort Wayne, où, en 1855, il était du sécrétaire et trésorier de la succursale de Fort Wayne de la Banque de l'Indiana.

A l'expiration de la charte de cette institution, en 1856, il devint président de la Banque de l'Indiana, poste qu'il a occupé jusqu'au moment où Salomon P. Chase, secrétaire du Trésor, l'a appelé à Washington, pour occuper la position de Contrôleur de la monnaie, charge créée par la loi sur les Banques.

Aucun arrangement n'a été fait pour les funérailles de l'ex-ministre, et probablement rien ne sera décidé jusqu'à l'arrivée de sa fille Marie, qui s'est embarquée pour New York le 18, et arrivera dans ce port aujourd'hui ou demain

Essai de Plaques cuirassées.

Presse Associée.

Washington, 24 mai—Il y aura à Indian Head trois essais de matériel naval, en plus des essais des plaques cuirassées refoulées de 10 pouces, envoyées par Carnegie.

Des obus perçant des plaques de treize pouces seront éprouvés.

Ces charges n'avaient pas donné satisfaction aux premiers essais, et quelques légers changements ont été faits.

Le capitaine de vaisseau Sampson dit qu'il y a très peu de choses en matière d'essais que les attachés des légations étrangères n'aient pu voir; il n'y a eu que ce que le gouvernement désire ne pas porter à la connaissance des autres nations.

Les Malades.

Presse Associée.

Washington, 24 mai.—Le secrétaire Gresham a bien reposé la nuit dernière et son état continue à s'améliorer. Le représentant Hill est mieux.

Le général Pleasanton est dans un état plus critique qu'à aucun jour de cette semaine.

L'abcès à la tête le fait beaucoup souffrir et il respire difficilement. Ses amis ont essayé de le persuader d'appeler un médecin, mais il s'obstine à se soigner lui-même.

Mademoiselle Abigail Dodge continue à aller mieux. Depuis ce matin elle a gagné des forces.

Grève terminée.

Presse Associée

Pittsburg, Pennsylvanie, 24 mai.—La grève des mineurs du district de Pittsburg est pratiquement terminée; les ouvriers retourneront au travail au prix fixé par les directeurs, soixante cents par tonne.

Les mineurs ont combattu quelque temps, mais ce matin, lorsque le colonel W. R Rend, le directeur de Chicago, est arrivé avec cinquante hommes pour les faire travailler à ses mines, les chefs de l'union ont reconnu que la bataille était perdue.

Le colonel Rend avait eu un entretien avec ses ouvriers et leur avait donné jusqu'à mercredi pour retourner au travail au taux de soixante cents la tonne. Ils n'avaient pas accepté, et il a amené aujourd'hui cinquante hommes de l'est n'appartenant pas à l'union, et a déclaré qu'il en amènera plus si les anciens ouvriers ne retournent pas au travail.

La grève ne sera pas déclarée terminée, mais elle s'éteindra et les grévistes essairont d'obtenir leurs anciens emplois, d'après les déclarations des chefs du district. La lutte continuera avec le New York and Cleveland Gas and Coal Co. et le Pittsburg and Cleveland Gas and Coal Co., qui ont leurs hommes sous contrat à soixante cents la tonne pendant huit mois.

Tous les ouvriers du Panhandle ont repris le travail aujourd'hui. Une reprise générale est attendue la semaine prochaine.

Les Confédérés à Houston.

Presse Associée.

Houston, Texas, 24 mai—Malgré le départ, la nuit dernière, de beaucoup de vétérans, il en reste plusieurs milliers à Houston. Une grande parade des vétérans et des compagnies de milice a eu lieu cette après-midi au camp Culberson; le temps était plutôt désagréable.

Le défilé a eu lieu par Etat, les compagnies se mettant en ligne suivant la date de sécession de leurs Etats respectifs.

Mlle Winnie Davis et le général Gordon ont passé en revue les vétérans et les milices qui ont pris part à la parade après laquelle a été exécuté un simulacre de bataille; la batterie F du troisième régiment d'artillerie des Etats-Unis a également exécuté des exercices.

Des illuminations et des feux d'artifices termineront ce soir la célébration.

Mademoiselle Winnie Davis partira ce soir avec le Washington Artillery, de la Nouvelle-Orléans, et après un séjour de vingt-quatre heures dans la ville du Croissant, se rendra à Richmond. Elle a reçu ce matin plusieurs milliers de vétérans et d'autres personnes.

Un incident touchant s'est produit lorsque l'ex-gouverneur Lubbock a dit d'une voix tremblante à la fille de Jefferson Davis: "C'est moi, quand vous étiez enfant, qui vous ai portée dans la prison pour voir votre père." Il n'a pu rien ajouter, et Mademoiselle Davis lui a entouré le cou de ses bras et ils ont mêlé leurs pleurs.

Des vétérans à cheveux blancs et d'autres personnes plus jeunes ont été visiblement touchées de cette scène.

A midi, la convention des Vétérans Confédérés Unis est rentrée en séance et a repris ses travaux au point où elle les avait laissés hier.

Extradée.

Presse Associée.

Washington, 24 mai—Le ministère d'Etat a été informé de l'extradition de Mme N. P. Mack, accusée aux Etats-Unis de contrefaçon de timbres postes.

Mme Mack demeurait à Hamilton,